

## COMPTE RENDU

Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle »

2019/3 n° 284 | pages 551 à 585

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130821984

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2019-3-page-551.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

dans le genre du moraliste que dans celui du conteur d'anecdotes, dans les fables ésopiques autant que dans les épigrammes, et à l'occasion même dans la poésie galante.

L'annotation critique se signale par sa précision. Outre les aspects lexicaux, elle éclaire de façon sobre et efficace les nombreuses allusions à l'actualité et les enjeux contextuels. La postface, également signée des deux éditrices, met en perspective l'originalité de la posture de Boursault au croisement de celle du nouvelliste, du fabuliste et du moraliste.

Les quatre études critiques qui suivent, dues à d'autres chercheurs, approfondissent avec bonheur des aspects particuliers des deux œuvres éditées. Guy Spielmann met en lumière le fonctionnement original de la *Comédie sans titre*, qu'il classe parmi les comédies à structure « itérative ». Alexis Lévrier s'attache au pouvoir de la presse périodique que révèle cette même pièce. Antonella Amatuzzi analyse quant à elle la manière dont Boursault s'est approprié, notamment dans ses *Lettres nouvelles*, le genre de l'apologue. Francine Wild prend pour objet l'ensemble formé par les écrits de commande adressés à l'évêque de Langres et y analyse les formes du genre anecdotique.

L'ensemble du volume, très soigné dans sa forme, met en lumière une œuvre originale au croisement de plusieurs genres, et trace en creux le portrait d'un auteur qui tenta de faire œuvre tout en s'inscrivant au cœur des événements intellectuels de son temps. Après les travaux de Karine Abiven, Laure Depretto, Sara Harvey et Anne Piéjus, l'ouvrage apporte ainsi une contribution particulièrement utile à l'étude de l'écriture de l'actualité sous l'Ancien Régime.

Lise MICHEL

Guillaume POISSON, *18 novembre 1663. Louis XIV et les cantons suisses*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, « Le savoir suisse », 2016, 139 p., 18 × 12 cm.

L'ouvrage de Guillaume Poisson sur le renouvellement de l'alliance franco-suisse de 1663 permet avant tout de faire le point sur les relations diplomatiques entre le royaume de France et les cantons helvétiques au début du règne personnel de Louis XIV, tout en les resituant dans un contexte plus large, notamment en remontant aux premiers échanges entre les deux États au XV<sup>e</sup> siècle. Le développement s'articule en neuf chapitres déroulant les événements de manière chronologique tout en insufflant plusieurs développements thématiques propres à élargir la réflexion. Ce fil rouge à dominante chronologique est imposé, de l'aveu même de l'auteur, par la série « Grandes Dates » dont l'ouvrage fait partie, qui veut qu'un événement précis soit analysé dans un contexte en revenant, parfois loin en amont, sur les origines précises du fait analysé – ici le début des relations diplomatiques entre le royaume de France et les cantons suisses – et sur les suites de l'événement – la fin de la Grande Ambassade suisse de 1663 et la postérité de l'événement. Les coups de projecteurs thématiques apparaissent dès lors, pour l'auteur, comme un moyen de se départir par moments de la rigidité imposée par la collection. Cette méthode lui permet alors de dégager un propos clair et structuré, qui saisit bien le renouvellement de l'alliance franco-suisse de 1663 dans l'ensemble des relations diplomatiques entre la France et les cantons du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Autre contrainte éditoriale : l'absence de notes de bas de page que l'auteur déplore lui-même (p. 11) et qu'il a tenté de compenser par une bibliographie fournie.

Il est aisé de regrouper les neuf chapitres en trois temps correspondant aux trois principales phases de l'événement. Une première partie, rassemblant les trois premiers chapitres, pourrait ainsi s'apparenter à la genèse du renouvellement de l'alliance franco-suisse de 1663. Le premier chapitre présente les grands traits de l'alliance de 1663 tout en mentionnant les sources qui sont mobilisées. Dans le deuxième chapitre, l'auteur a l'ambition d'établir

succinctement mais de manière efficace l'historique des relations franco-suisse, de la signature du premier traité franco-suisse par Louis XI en 1453 au dernier renouvellement de l'alliance avant 1663 par Henri IV en 1602. Un développement particulier est accordé à la paix perpétuelle de 1516 et à l'alliance défensive de 1521 entreprises par François I<sup>er</sup>, toutes deux considérées par l'auteur comme la « pierre angulaire » des relations diplomatiques entre les deux États. L'auteur détaille également ce qui est considéré comme les fondements des rapports diplomatiques entre les deux acteurs : le système des pensions que le roi de France alloue, à chaque renouvellement d'alliance, aux cantons. Le troisième chapitre, quant à lui, entre dans le vif du sujet en évoquant les préludes de l'alliance de 1663 : il y détaille les difficiles négociations de la décennie 1650 dues à l'impact de la Fronde. L'auteur expose parfaitement l'instabilité politique du royaume qui en découla et les conséquences de cette crise en Suisse qui ralentirent considérablement les négociations, ainsi que le rôle essentiel de l'ambassadeur français, Jean de La Barde, qui parvint à dégager les intérêts français du « marécage » politique helvétique par la ratification de l'alliance en septembre 1663. Outre les négociations de l'alliance, ce chapitre essentiel met en avant la multitude des acteurs et des intérêts suisses.

Les quatre chapitres suivants s'attachent à détailler l'événement en lui-même, du résultat des laborieuses négociations à la réception de la Grande Ambassade suisse à Paris à la fin de l'année 1663. Le quatrième chapitre décortique les articles de l'alliance ainsi que des annexes successives, fruit de nombreuses concessions imposées par chaque canton, et en souligne les continuités et les nouveautés. L'auteur insiste aussi sur un élément primordial pour les Suisses : la préservation de leurs privilèges commerciaux. Une fois l'alliance analysée, Guillaume Poisson consacre les cinquième et sixième chapitres à des éléments plus factuels : le voyage et la réception de la Grande Ambassade (chap. 5) et les cérémonies et festivités qui suivirent (chap. 6). La composition du long cortège de l'ambassade helvétique y est évoquée ainsi que les étapes du périple de même que les anecdotes liées au protocole. Mais c'est surtout le cortège et l'audience devant Louis XIV qui retiennent le plus l'attention. Malgré les fastes de cette réception, l'auteur n'en oublie pas de rappeler que les négociations si difficiles n'étaient pas encore tout à fait terminées et que les Suisses tentèrent d'imposer quelques revendications sans grand succès. Les banquets s'accompagnèrent également de moments plus solennels comme la prestation de serment à Notre-Dame de Paris, cérémonie nécessaire pour sceller l'alliance. Pour clore le développement chronologique, le septième chapitre relate le retour en deux temps de la délégation suisse : les repas et cadeaux qui accompagnèrent le départ officiel de la majorité des ambassadeurs mais également le retour plus tardif de quelques négociateurs, demeurés à Paris pour faire aboutir les revendications commerciales helvétiques. L'auteur expose enfin l'accueil plutôt mitigé et critique du traité en Suisse, au retour des ambassadeurs.

Les deux derniers chapitres cherchent à analyser la portée et la mémoire de l'alliance franco-suisse de 1663. Le chapitre VIII insiste sur l'instrumentalisation politique de ce renouvellement à des fins de propagande et ce par les deux protagonistes, principalement en recourant aux gravures et aux peintures. À ce titre, il faut souligner la qualité des nombreuses reproductions – en couleur – du dossier iconographique, qui donnent un écho à leur analyse et à leur comparaison par l'auteur. Car la perception et surtout la mise en scène de l'alliance ne furent pas les mêmes des deux côtés de la frontière, chacun désirant présenter l'événement selon ses propres intérêts, ce que Guillaume Poisson s'attache à démontrer en analysant la portée du traité dans chacun des camps jusqu'à l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle. Le neuvième et dernier chapitre se présente comme un chapitre conclusif dégageant les principaux points du traité de 1663.

L'auteur, qui a consacré plusieurs recherches aux relations franco-suisse sous l'Ancien Régime, maîtrise parfaitement une large documentation archivistique qui, sans apparaître

clairement à cause de l'absence de notes infrapaginales, transparaît dans ses analyses. Mais Guillaume Poisson n'en délaisse pas moins l'historiographie et situe la plupart des éléments développés au regard des recherches scientifiques, anciennes ou récentes. Ce petit ouvrage abondamment documenté est clair et riche tout en étant concis et synthétique avec de nombreux outils d'entrée (glossaire, chronologie, retranscription des traités). L'originalité de l'approche de l'auteur réside dans l'analyse de l'événement à partir des deux camps grâce au dépouillement des archives diplomatiques des deux États.

Julien WILMART

Antonella DEL PRETE et Raffaele CARBONE (dir.), *Chemins du cartésianisme*, Paris, Classiques Garnier, « Constitution de la modernité », 2017, 276 p., 15 × 22 cm.

« Je dois à M. Descartes ou à sa manière de philosopher les sentiments que j'oppose aux siens, et la hardiesse de le reprendre », avoue Malebranche dans la *Recherche de la vérité*. La formule quelque peu paradoxale pointe excellemment le caractère complexe, sinon même bariolé, de l'héritage cartésien entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les réactions que suscite la philosophie de Descartes vont de la répétition à la critique, du dépassement à l'intégration, du rejet à l'oblitération. Il en découle une variété de *cartésianismes* qui se déclinent différemment selon les disciplines, les espaces géographiques ou les contextes académiques et institutionnels. En s'inscrivant dans un domaine d'études florissant depuis une vingtaine d'années, ce volume s'efforce de reprendre l'interrogation « qu'est-ce qu'être cartésien ? » et d'en esquisser une réponse au fil d'une dizaine de contributions qui couvrent la période allant de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour retracer les « chemins du cartésianisme », les éditeurs de ce recueil ont renoncé à suivre un axe thématique, le fil conducteur d'une querelle ou la continuité d'une tradition philosophique nationale. Les études rassemblées par A. Del Prete et R. Carbone s'organisent plutôt autour de différentes approches de la pensée de Descartes. Il en va, en premier lieu, d'une application à des domaines inédits des règles de la seconde partie du *Discours de la méthode*. Ainsi, dans une série de trois pamphlets en néerlandais sur le mouvement de la Terre, publiés entre 1655 et 1657 et étudiés ici par A. Del Prete, Lambert van Velthuysen esquisse les principes d'une herméneutique biblique qui se veut en même temps « orthodoxe » et « cartésienne », en alliant le principe réformé de la *sola scriptura* et le critère du clair et distinct. Dès lors la transition du sens littéral au sens figuré s'autorise de l'analyse rationnelle des « circonstances du texte », de sorte qu'il arrive à Velthuysen de « confier à la raison la tâche de nous indiquer quel passage de l'Écriture est à interpréter à la lettre lorsque nous relevons une contradiction avec d'autres passages, alors que les théologiens rigides et les orthodoxes en général soutiennent que ce sont soit des critères internes au texte sacré, soit l'analogie de la foi qui ont cette fonction » (p. 31). On peut rapprocher cette herméneutique « cartésienne » des textes de l'herméneutique non moins « cartésienne » des faits que propose Balthasar Bekker dans sa *Summa De betoverde Weereld* (1691-1693) sur laquelle revient la contribution de W. van Bunge. Le quatrième livre de cet énorme réquisitoire contre toutes sortes de croyances superstitieuses touchant à la sorcellerie propose en fait une « enquête sur les preuves tirées de l'expérience » assortie d'une réflexion sur le bon usage des traces et des témoignages. D'où une série d'explications de phénomènes incongrus et « magiques » qui table en même temps sur la physique de Descartes et sur le corporalisme de Digby. Surtout, Bekker préconise une herméneutique des faits fondée sur l'observation minutieuse des phénomènes naturels : faut-il y voir le corollaire de sa familiarité avec le contexte anglais (il est nommé *fellow*